

dix années précédentes, et d'avril à juillet il y en a eu 302 de plus que dans le même trimestre des années 1875 à 1885. Soit pour six mois 573 morts de plus que dans chacun des semestres analogues de ces dix années.

Les pauvres vaccinés ont fourni le plus grand chiffre de cette mortalité.

Et voilà comment nous allons toujours sous la contrainte et l'ignorance.

Les officiers de statistique pour favoriser les vaccinateurs dans leurs calculs ou pour diminuer la panique, ne comptent jamais les sujets qui ayant contracté la variole à Londres vont mourir dans les localités voisines ou dans les hôpitaux plus ou moins éloignés !

La superstition greffée sur la peur entretient ainsi la pratique la plus insensée et la plus inhumaine qu'un cerveau humain ait imaginée depuis l'origine de la civilisation, et le peuple se voit décimé par les conséquences de cette pratique, sans se plaindre, sans se révolter, parce qu'il ne voit pas la main barbare qui le frappe dans sa santé et dans son existence.

Je souhaite que vous viviez assez, chers confrères, pour assister à la fin de ces misères et de ces malheurs, qui n'ont d'autre raison d'être que la sottise et la cupidité des médecins.

F. BAKER (Angleterre).

Rapport de M. William Tebb (Londres.)

Chers et Honorés Collègues,

Au troisième congrès international tenu dans la salle du Grand Conseil du canton de Berne, en Suisse, au mois d'Octobre 1883, j'ai eu l'honneur de vous présenter quelques faits et impressions relatifs à la vaccination en Norvège. Ils étaient le résultat d'investigations personnelles faites dans le pays même, aux mois de Juin et de Juillet précédents, et ils établissaient d'une manière concluante, d'après le témoignage des médecins et des hygiénistes, et d'après les rapports officiels, que la petite-vérole ne tenait pas le moindre compte de la vaccination, dont les suites ne sont que trop souvent fatales à la santé et même à la vie.

Grâce à l'aimable entremise de M. P. A. Lykke, de Drontheim, de M. J. E. Wolff, de Bergen, et de M. le docteur Sandborg, de Christiania, les faits concernant la vaccination dans le pays même et au dehors, ont reçu une grande publicité dans les

journaux ainsi que par les livres édités par M. le docteur Siljestrom, de Stockholm, et par la Société de Londres, que j'ai l'honneur avec mes collègues anglais de représenter au milieu de vous.

Maintenant la question commence à attirer l'attention des gens qui pensent et réfléchissent. L'impulsion donnée a été accélérée par les débats qui ont eu lieu dernièrement au Parlement de Suède, le 15 Mai dernier. La question y fut habilement présentée par M. le Recteur Siljestrom, qui exposa avec une puissante éloquence tout un ensemble de faits incontestables : et dans le vote qui eut lieu ensuite, si 90 voix se prononcèrent contre l'abolition des lois de la vaccination, il n'y en eut pas moins de 40 qui demandèrent cette abolition. Un semblable résultat est d'un bon augure pour une victoire définitive à une date non éloignée.

Aujourd'hui j'ai la tâche et le plaisir de vous entretenir de certains faits recueillis et des expériences faites par moi durant une visite en Irlande, il y a une année.

La vaccination obligatoire en Irlande.

J'avais pris le tramway qui conduit au Jardin Botanique, l'un des rendez-vous favoris de la population de Belfast, et j'étais sur l'impériale, assis à côté d'un ouvrier à qui je demandai s'il n'y avait dans la ville aucune opposition aux lois sur la vaccination. — "Oui, il y en a, me répondit-il en me montrant les vastes et imposants magasins de MM. William Strain et fils. Il y a là un homme qui lutte le plus énergiquement qu'il peut contre la loi et qui la brave personnellement. Moi-même je la désapprouve et les pauvres mères de Belfast sont aussi généralement contre elle. — Et de quelle manière manifestez-vous votre opposition ? — Mon Dieu, en exprimant notre dégoût, car, à mon sens c'est une très dégoûtante affaire que la vaccination, et, si les docteurs ne la recommandaient pas comme il le font, pour l'argent qu'elle leur rapporte, très certainement le peuple n'en voudrait pas."

Je me rendis alors chez M. G. Frobridge, Mount Pleasant à Belfast, pour obtenir de lui des renseignements sur l'état de l'opinion publique au sujet de cette question. Ce Monsieur, qui occupe une position élevée à l'Ecole des Beaux-Arts, à 4 enfants bien portants, non vaccinés, pour lesquels il a été plusieurs fois poursuivi. Lors de